

Laval théologique et philosophique



Vincent HARVEY, *L'homme d'espérance*, Collection de Théologie « Héritage et projet », n° 5, Montréal, Fides, 1973, (14 x 21.5 cm), 276 pages

Martin Blais

Volume 30, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020410ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020410ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blais, M. (1974). Compte rendu de [Vincent HARVEY, *L'homme d'espérance*, Collection de Théologie « Héritage et projet », n° 5, Montréal, Fides, 1973, (14 x 21.5 cm), 276 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 30(1), 96–97.
<https://doi.org/10.7202/1020410ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1974

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

une vision du Christ et se termine par une vision du trône : 1,1 - 5,14 ; 6,1 - 8,1 ; 8,2 - 11,18 ; 11,19 - 14,5 ; 14,6 - 15,4 ; 15,5 - 19,10 ; 19,11 - 22,21. Au terme de cette première partie, l'auteur énonce quatre lois présidant à la disposition en stiques du texte de l'Apocalypse. De plus la disposition concentrique d'une grande partie de ces stiques lui fournit un nouveau principe d'interprétation et lui permet d'entreprendre, « en position avantageuse » la deuxième partie de sa recherche sur la préhistoire du texte.

À partir de la dernière rédaction et par l'analyse minutieuse des indices de compilation et de relecture, l'auteur remonte au noyau primitif du livre en identifiant cinq couches rédactionnelles successives : d'abord trois couches chrétiennes plus récentes : 1) la dernière rédaction, le texte actuel de l'Apocalypse, œuvre d'un cercle de prophètes dont le travail a consisté à unir les chapitres 1-3 et les chapitres 12-14 aux chapitres 4-11 et 15-22 ; 2) l'apocalypse des lettres ; 3) l'apocalypse des chapitres 4-11 et 15-22 ou apocalypse de l'Agneau ; enfin deux couches primitives juives ; 4) l'apocalypse du double septénaire des trompettes et des coupes ; 5) l'apocalypse des trois malheurs. Pour confirmer son hypothèse l'auteur montre comment les données de l'histoire primitive permettent de rattacher la composition de l'Apocalypse à une école de prophètes placés sous l'influence de l'apôtre Jean. Prenant pour acquises les données précédentes sur la préhistoire du texte, il termine son enquête par une étude sur le Christ maître de l'histoire. Cinq appendices complètent l'ouvrage : 1) L'Apocalypse et le livre d'Ézéchiel ; 2) l'Apocalypse et le livre de l'Exode ; 3) le texte grec de l'Apocalypse selon un plan nouveau et une disposition des versets en stiques ; 4) le texte français de la première couche rédactionnelle ; 5) l'identification des cinq couches rédactionnelles. S'y ajoute une bibliographie qui ne mentionne que les ouvrages effectivement utilisés par l'auteur.

On ne peut guère mettre en doute le fait que l'Apocalypse ne soit pas simplement un récit de visions, mais plutôt le résultat d'un travail de réflexion et de composition qui a dû utiliser des matériaux préexistants. La « révélation » faite à Jean se présente comme une œuvre savante obéissant aux lois du genre apocalyptique. D'où l'intérêt du chapitre IV de la deuxième partie où M. Rousseau situe l'écrit dans la vie des communautés chrétiennes primitives et parle de l'Apocalypse comme d'une œuvre collective continue, bâtie à partir de l'événement-choc que fut la ruine de

Jérusalem en 70. Cependant, est-il possible de retracer maintenant les étapes de la composition du livre ? Une telle entreprise nous apparaît risquée, surtout si elle doit servir de base à une explication d'ensemble de la christologie de l'Apocalypse. Il sera difficile de faire l'unanimité autour d'une hypothèse aussi complexe. Nous pensons aussi que l'Apocalypse, de par son mode de composition, se prête mal à l'élaboration d'une structure basée sur le principe énoncé par l'auteur, principe qui laisse tant de place à la spontanéité du souffle poétique. Sur ce point, la méthode utilisée par U. Vanni, *La struttura letteraria dell'Apocalisse*, Herder, Roma, 1971, nous apparaît plus objective et plus valable.

Michel ROBERGE

Vincent HARVEY, *L'homme d'espérance*, Collection de Théologie « Héritage et projet », n° 5, Montréal, Fides, 1973, (14 x 21.5 cm), 276 pages.

Ce livre est un recueil d'articles réunis, après le décès de l'Auteur, par l'équipe de la revue « Maintenant ». Ces articles (rédigés de 1960 à 1972) constituent, « à peu de choses près, l'essentiel de l'œuvre écrite » de Vincent Harvey, théologien dominicain et québécois. Le volume porte le titre du texte sur lequel il se termine.

Quand un écrivain vivant ajoute lui-même, par ce procédé, un titre à sa collection, il va souvent jusqu'au fond de son dernier tiroir. Les amis d'un écrivain disparu évitent facilement cet écueil. Surtout quand il s'agit d'un homme qui, comme Vincent Harvey, a vécu « au ras des inquiétudes des hommes d'ici » (p. 14) et de maintenant.

Aussi, rien ne détonne dans ce livre vigoureux. Les articles réunis forment un tout presque aussi cohérent que s'ils avaient été écrits pour être un jour réunis.

Cet homme courageux, qui a « bûché un quartier de forêt, ramassé des tonnes de patates et cueilli des milliers de casseaux de bleuets », ne contourne aucun problème. D'un trait savant et poli, il souligne la dimension historique toujours éclairante des questions les plus brûlantes : infailibilité pontificale, célibat ecclésiastique, divorce, contraception, avortement, violence, etc.

À l'occasion (et l'occasion se présente plus d'une fois dans ces pages), l'homme d'espérance qu'est Vincent Harvey, c'est-à-dire « homme li-

bre » (p. 268). résiste aux « pressions extérieures », même quand elles viennent du sommet. La foi de Vincent Harvey, comme celle de saint Anselme, cherche inexorablement à comprendre.

Martin BLAIS

John HARRISON et Peter LASLETT, *The Library of John Locke*, 2^e édition, Oxford, Clarendon Press, 1971, (15 x 24 cm), 313 pages.

La première édition de cet ouvrage avait été publiée en 1965 par la Oxford Bibliographical Society. Cette seconde édition comporte des améliorations quant à la présentation critique; elle prouve surtout le fait qu'un travail érudit peut faire l'objet d'une publication techniquement réussie.

Il faut considérer ce travail comme un document unique en son genre et susceptible d'intéresser des spécialistes dans les domaines diversifiés de l'histoire des idées, de l'histoire de la philosophie, de l'historiographie littéraire et bibliographique. Il se trouve que le philosophe John Locke (1632-1704) était amateur et collectionneur de livres, au point de constituer une remarquable bibliothèque qui comprend environ 3 000 volumes vers la fin de sa vie. L'intérêt majeur de cette collection à ses yeux consistait dans l'unité d'être un instrument de travail, merveilleusement adopté au labeur multiforme d'un des grands intellectuels du XVII^e siècle. Dans son *Essai* préliminaire, M. Peter Laslett étudie le mode d'acquisition des livres, les critères utilisés, les ressources disponibles, l'ordre de l'assemblage au milieu de la carrière mouvementée de Locke, le mode de classification, la composition de la collection dans son état final, les signes utilisés par le professeur, et la destinée posthume du magistral ensemble. Le corps du livre est constitué par le catalogue annoté et assorti d'un système d'indications critiques et de renvois conçus à partir des entrées utilisées par Locke. Des appendices fournissent un utile complément d'informations: I - liste des livres que Locke possédait à Oxford, en juillet 1681; II - liste des livres portant le paraphe de Locke, des livres interfoliés et des livres annotés par Locke ou comportant une liste de pages; III - sources pour les livres figurant dans la bibliothèque de Locke et non indiqués dans son édition annotée du catalogue de Hyde pour la Bodleian Library; IV - Division posthume de la bibliothèque entre les héritiers King et Masham; V - Index des matières pour les livres que le philosophe possédait. Ce

dernier appendice est une source d'abondantes informations pour ceux qui étudient l'œuvre de Locke par comparaison avec les travaux de ses contemporains.

Il est certain que pour Locke, les livres constituaient un univers vital et intellectuel dont il tirait parti avec un talent remarquable. Il est, par exemple, du plus haut intérêt, de voir l'importance des récits de voyage parmi les centres d'intérêt de sa bibliothèque, récits qu'il classait dans le domaine des *Ethica*, et qui, pour nous, préparent le terrain des recherches d'anthropologie. N'oublions pas à cette occasion que l'auteur de l'*Essay concerning Human Understanding* était avare de références érudites et de citations, mais qu'il n'hésite jamais, dans le cadre de l'ouvrage, à signaler les données de ces récits qu'il utilise à des fins de démonstration psychologique ou épistémologique.

Des tableaux sont proposés par M. Laslett, qui permettent de saisir « l'anatomie des intérêts et attitudes intellectuels de Locke » (cf. pp. 18-20). Les éléments de statistique illustrent le phénomène de la distorsion due à l'image moderne de Locke. La philosophie est loin d'occuper le premier rang parmi les livres de Locke: elle est de loin précédée par la théologie, la médecine, puis la politique et le droit, la littérature classique. Locke ne serait-il point avant tout l'auteur du *Reasonableness of Christianity* et des paraphrases sur les Épîtres de St-Paul (— intérêt théologique partagé avec son illustre contemporain et ami Newton)? Il s'agit encore là d'un champ d'investigation presque vierge en ce qui concerne la personnalité intellectuelle de Locke. Notre étonnement est tout aussi considérable, de constater que l'auteur d'un renouveau pédagogique, l'estimable spécialiste des questions économiques et monétaires, cultive peu la littérature en ces domaines: mais ne s'agit-il pas là de la situation d'un novateur qui modifie les frontières traditionnelles du savoir? La bibliothèque est pauvre en textes d'Aristote, elle accorde peu de place aux œuvres de Thomas Hobbes, mais le paradoxe est plus grand encore de constater que Locke met au point les *Two Treatises of Civil Government*, et l'*Essay concerning Human Understanding*, dans son séjour d'exil aux Pays-Bas, alors qu'il est privé des secours des instruments bibliographiques qu'il accumulait déjà depuis des années. Cet homme écrit-il des œuvres de génie, lorsque le commerce des livres lui manque? Il est certain, du moins, qu'il bénéficie déjà d'une information érudite que seules des recherches sur sa carrière de bibliophile peuvent